

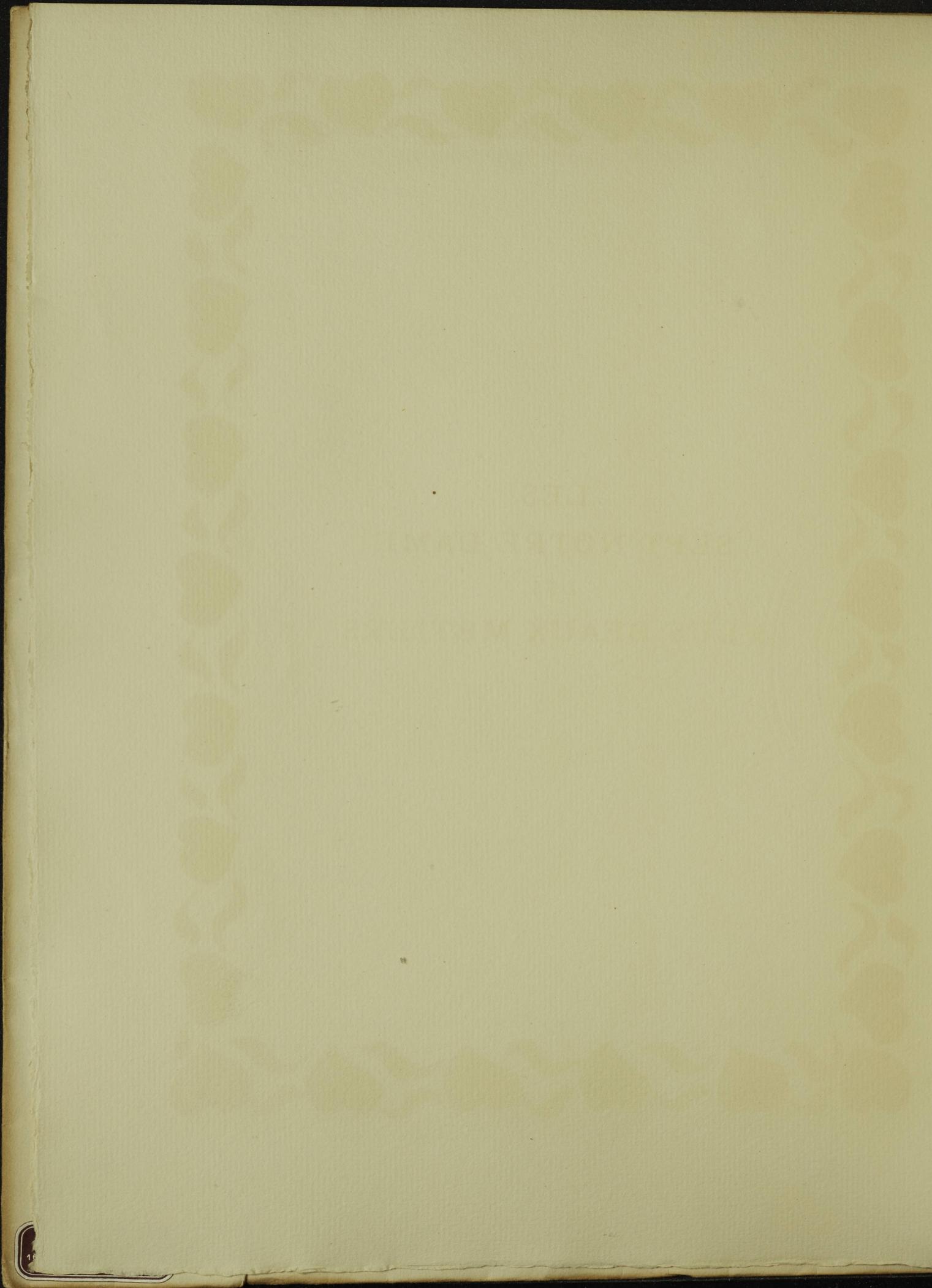
**LES SEPT NOTRE  
DAME DES, PLUS  
BEAUX MÉTIERS  
PAR MAX ELSKAMP.**

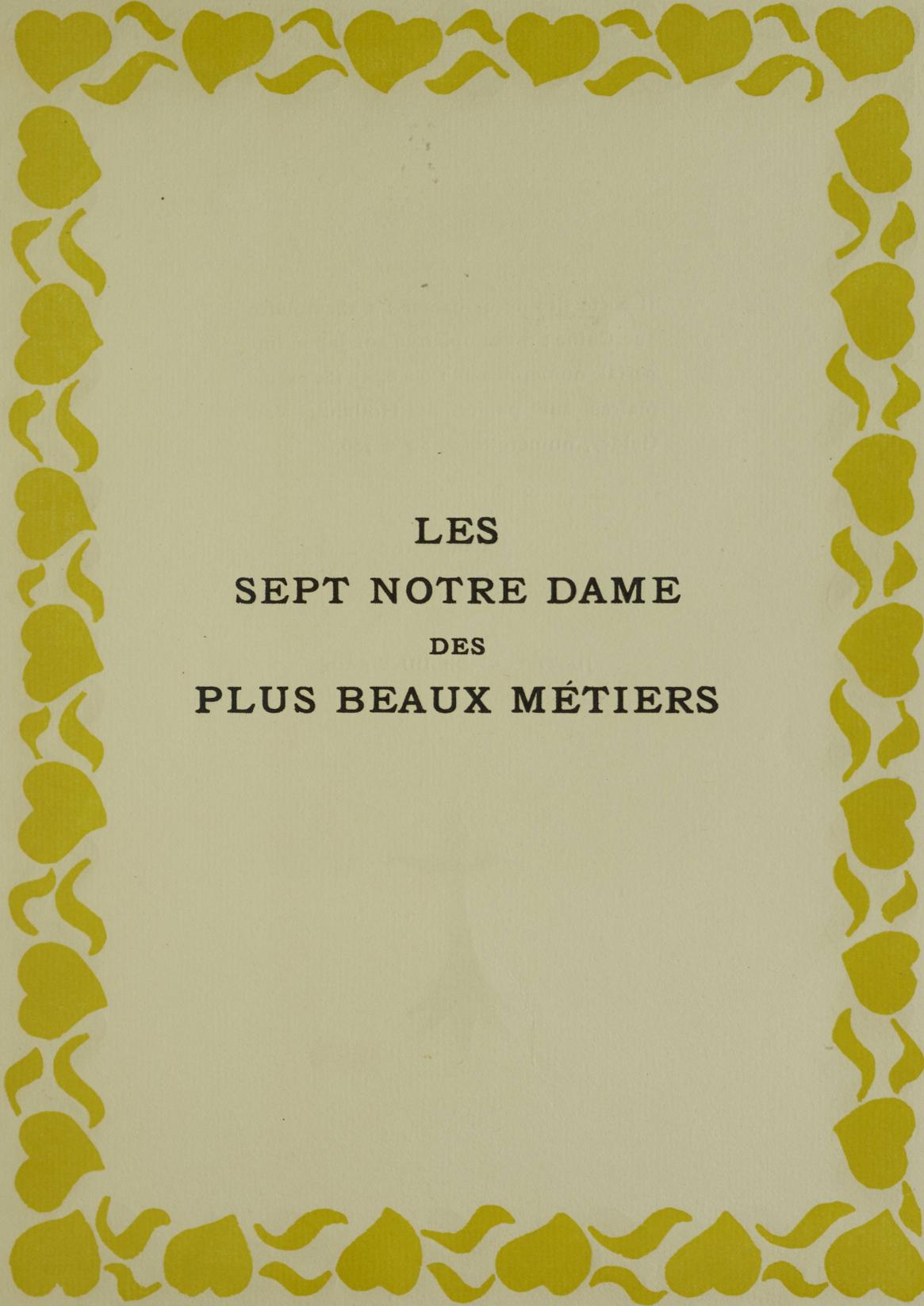
2000  
4/90-

Chap 20

LIBRAIRIE  
DE NOBELE  
16 AV. DE LA TOISON D'OR  
5<sup>e</sup> ETAGE BRUXELLES

HLPO 20312





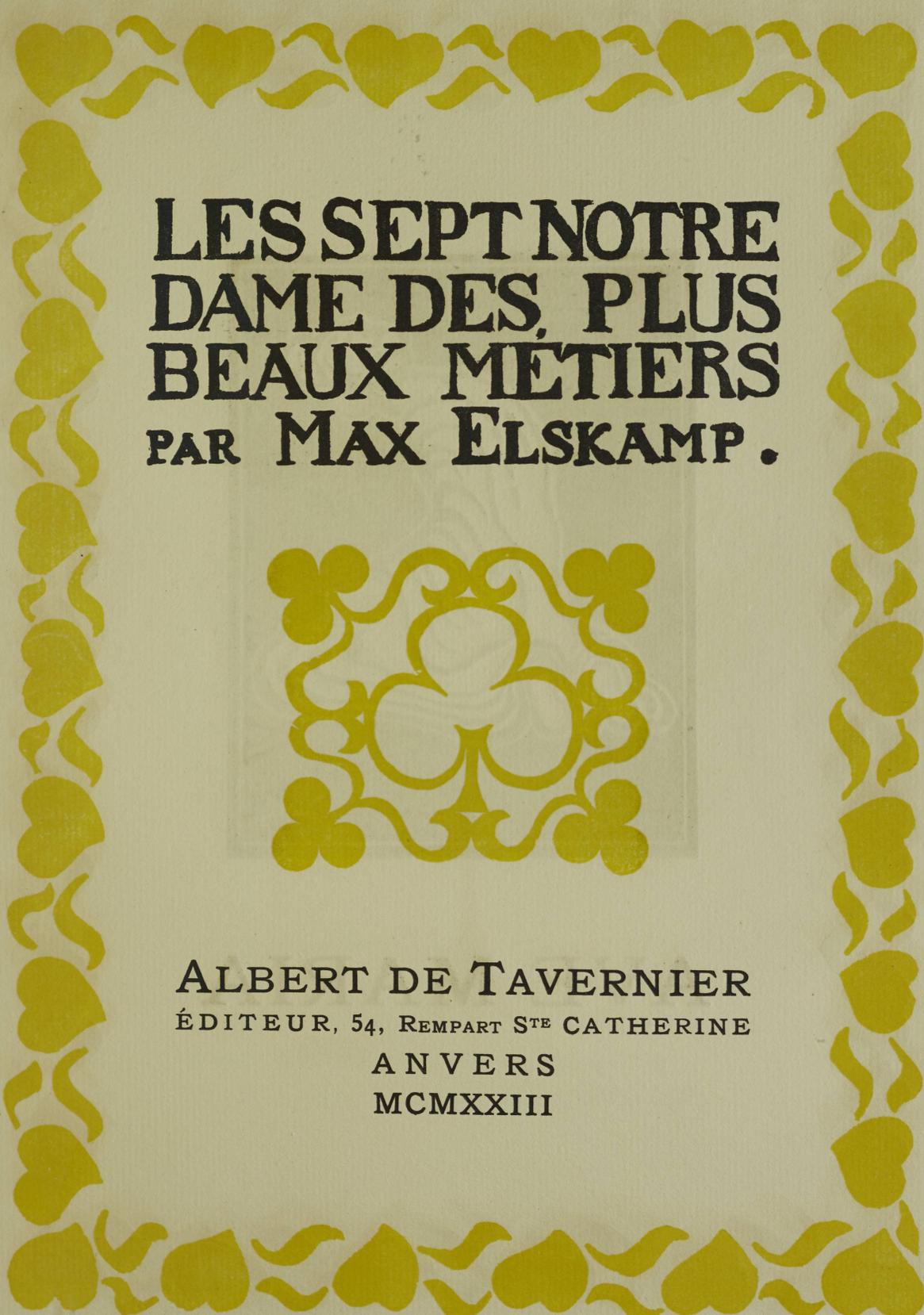
LES  
SEPT NOTRE DAME  
DES  
PLUS BEAUX MÉTIERS

Il a été tiré de ce cahier : 1 exemplaire sur Chine ; 5 exemplaires sur Japon impérial, numérotés de : 2 à 6, et 150 exemplaires sur papier de Hollande Van Gelder, numérotés de : 7 à 156.

Exemplaire N° 113

JUSTIFICATION DU TIRAGE

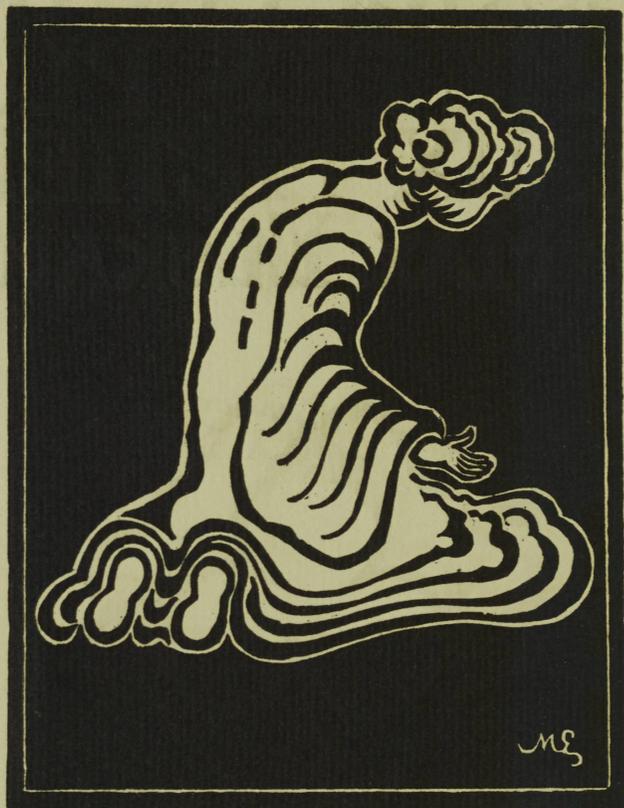




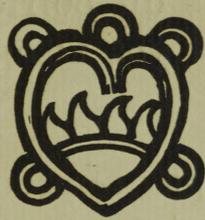
**LES SEPT NOTRE  
DAME DES, PLUS  
BEAUX MÉTIERS  
PAR MAX ELSKAMP.**



**ALBERT DE TAVERNIER**  
ÉDITEUR, 54, REMPART S<sup>T</sup>E CATHERINE  
ANVERS  
MCMXXIII



# AVE MARIA



## DÉDICACE

---

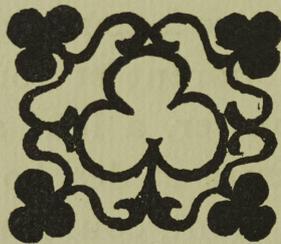
Ici c'est moi, avec mes doigts,  
Cette fois, Marie, à l'ouvrage,  
Marie du peuple, en pierre ou bois,  
Et des plus beaux outils au choix  
Qui vous ai voulue en images,

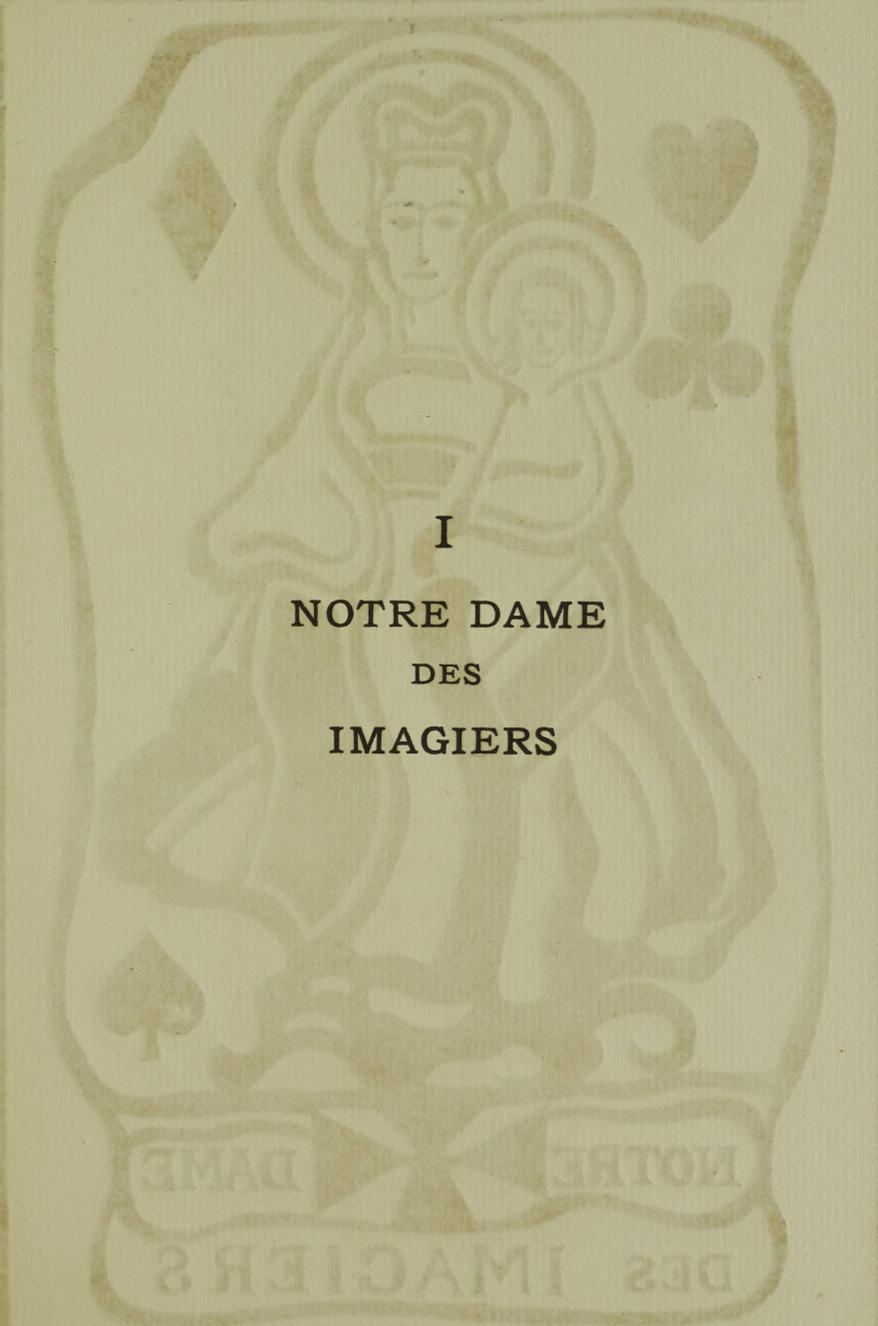
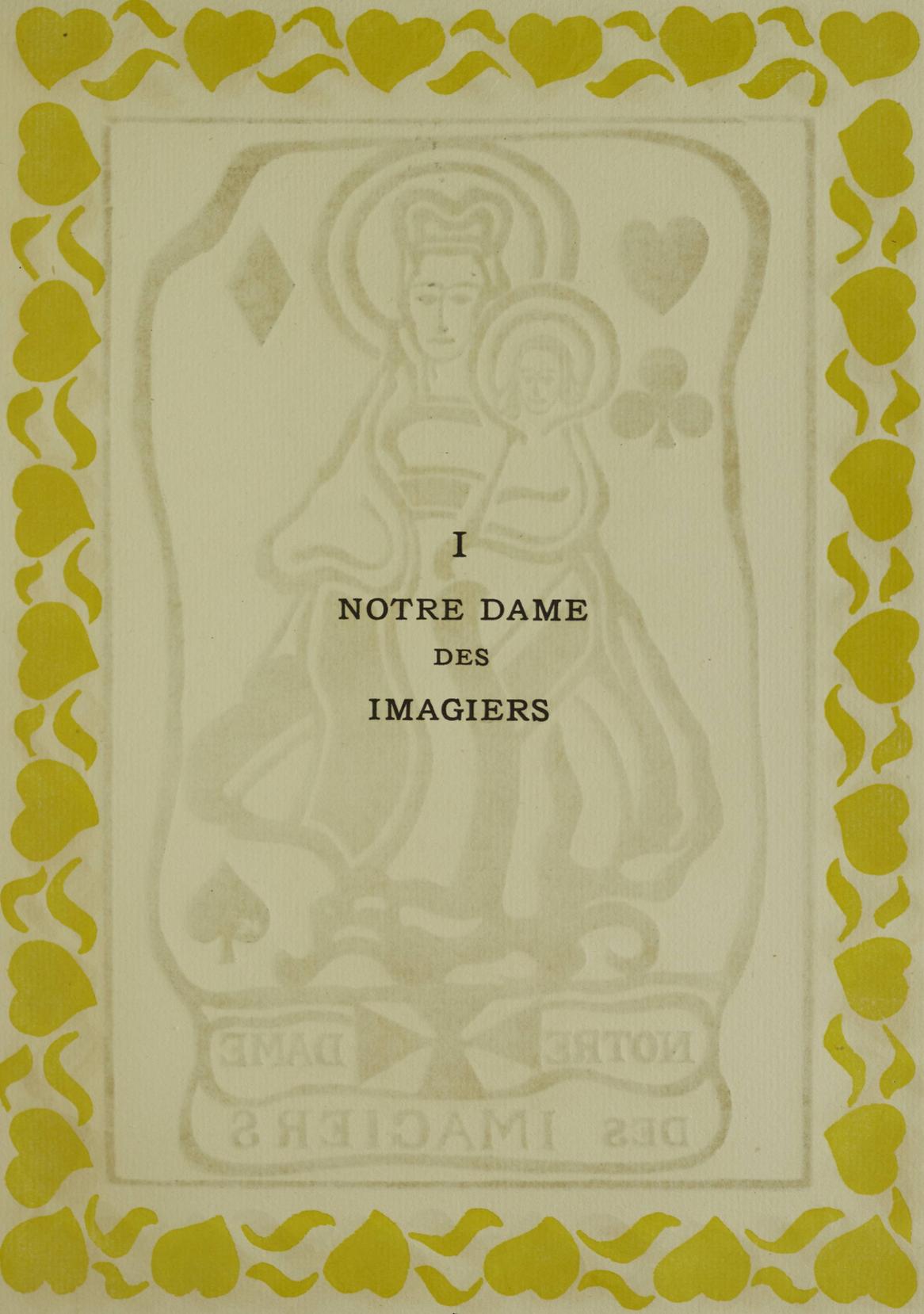
Pour complaire à ceux des métiers  
Qui vous honorent et vous fêtent  
Et vous montrer, à leur souhait,  
Avec des fleurs et des bouquets  
Et, Flandre étant, couronne en tête.

Or Marie lors des ouvriers,  
Et de chez eux jusqu'au langage,  
Or Marie lors des ouvriers,  
Ici voici dans du poirier  
Vos figures et vos visages,

Dits comme ils pleurent, comme ils rient,  
Suivant le plaisir ou la peine,  
Dits comme ils pleurent, comme ils rient,  
Et bien qu'à traits un peu vieillis  
Où l'on vous reconnaît quand même;

Car c'est ici, après des mois  
Au long cours d'années accomplies,  
Fruit lointain déjà de mes doigts  
Qui ont tenté jadis en foi  
De vous dire luie dans la vie.





I  
NOTRE DAME  
DES  
IMAGIERS

NOTRE  
DAME  
DES IMAGIERS



NOTRE DAME  
DES IMAGIERS

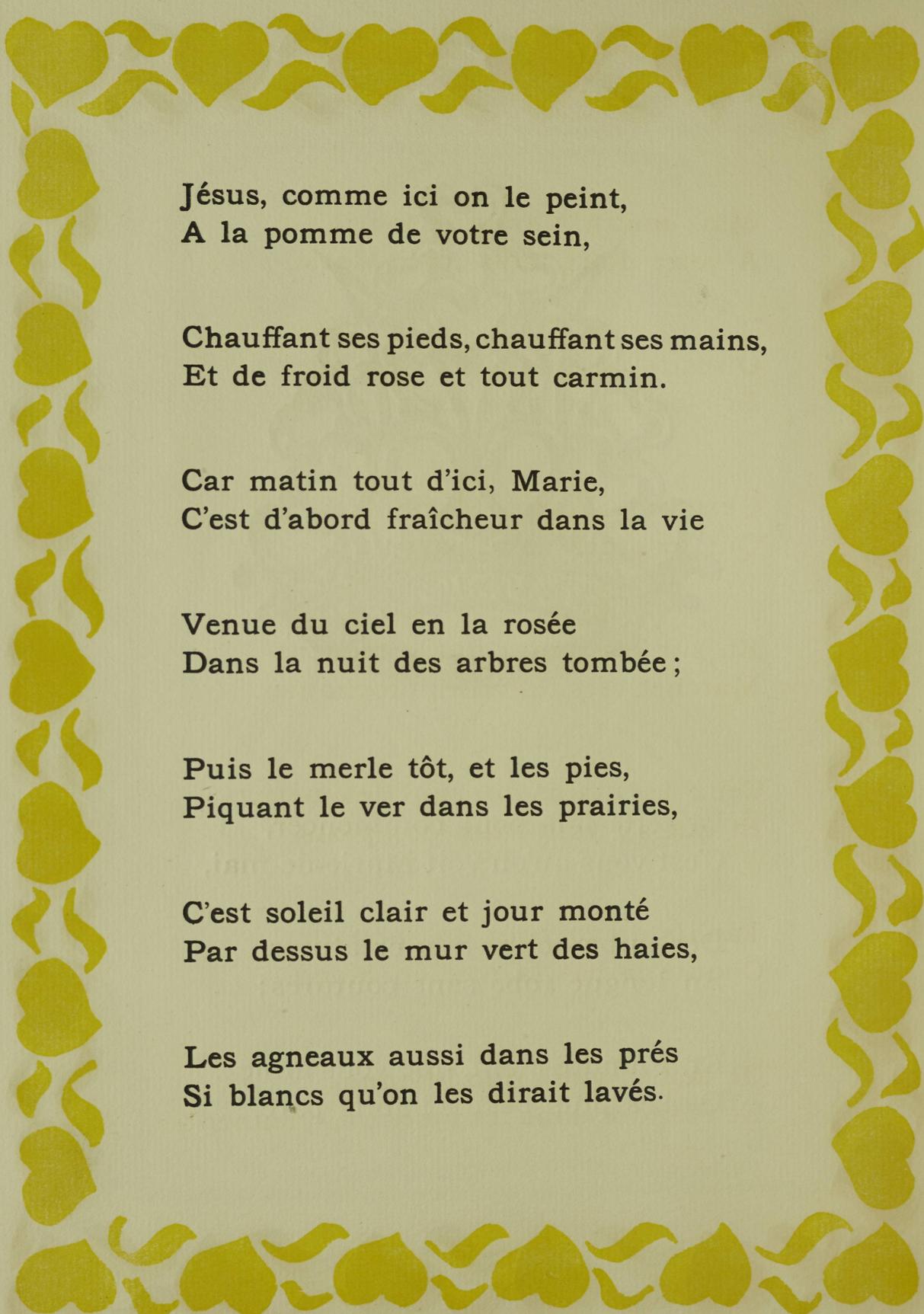


I

Et cette fois pour commencer,  
C'est vous qu'on voit Marie-de-mai,

Dès aube douce aux créatures,  
En longue robe sans coutures;

Et, Flandre étant, que vous aimez,  
De ses plus beaux habits paré,



Jésus, comme ici on le peint,  
A la pomme de votre sein,

Chauffant ses pieds, chauffant ses mains,  
Et de froid rose et tout carmin.

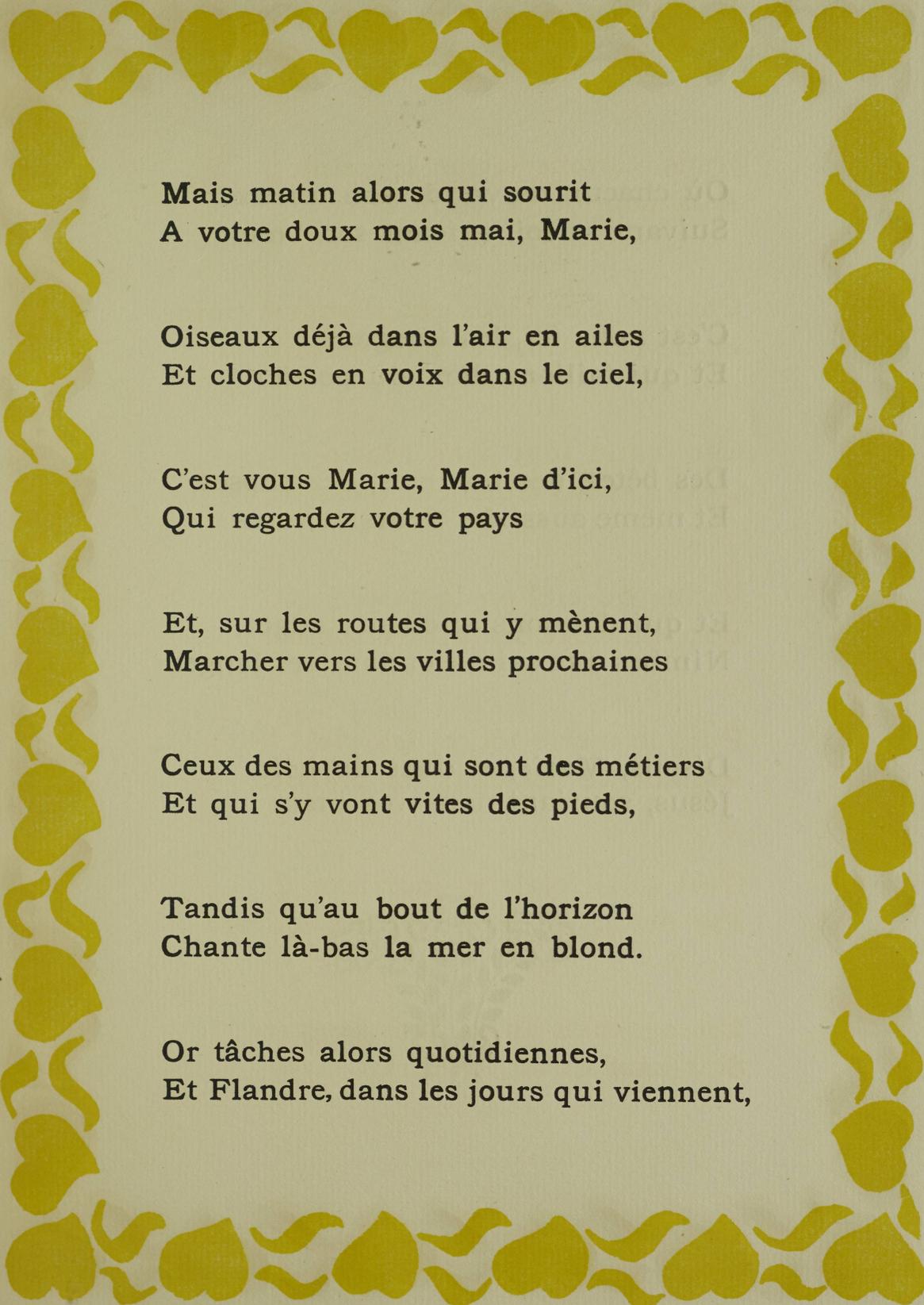
Car matin tout d'ici, Marie,  
C'est d'abord fraîcheur dans la vie

Venue du ciel en la rosée  
Dans la nuit des arbres tombée ;

Puis le merle tôt, et les pies,  
Piquant le ver dans les prairies,

C'est soleil clair et jour monté  
Par dessus le mur vert des haies,

Les agneaux aussi dans les prés  
Si blancs qu'on les dirait lavés.



Mais matin alors qui sourit  
A votre doux mois mai, Marie,

Oiseaux déjà dans l'air en ailes  
Et cloches en voix dans le ciel,

C'est vous Marie, Marie d'ici,  
Qui regardez votre pays

Et, sur les routes qui y mènent,  
Marcher vers les villes prochaines

Ceux des mains qui sont des métiers  
Et qui s'y vont vites des pieds,

Tandis qu'au bout de l'horizon  
Chante là-bas la mer en blond.

Or tâches alors quotidiennes,  
Et Flandre, dans les jours qui viennent,

Où chacun œuvre de son mieux  
Suivant sa foi, suivant son vœu,

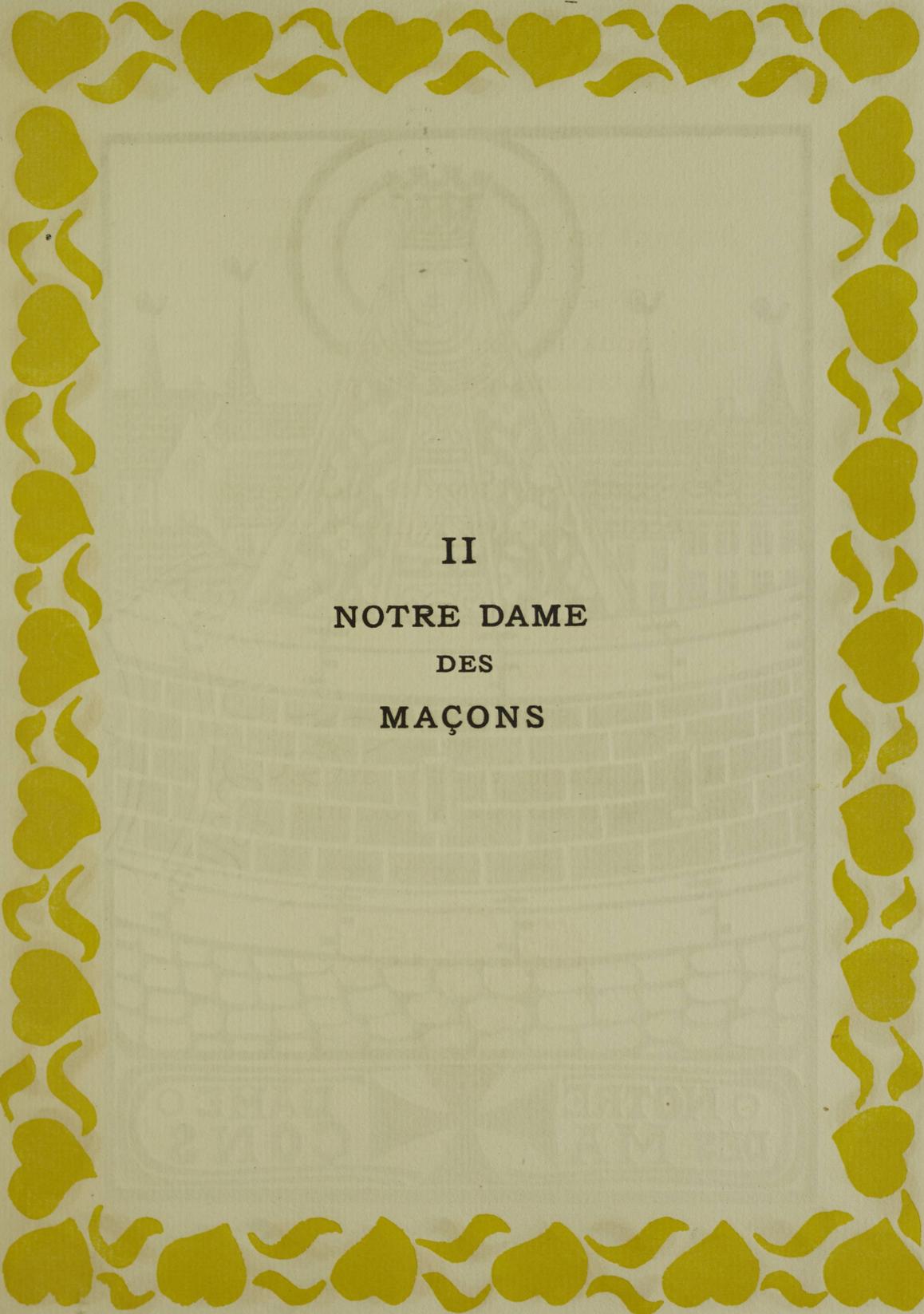
C'est nous ici, les imagiers,  
Et qui taillons dans du poirier

Des bêtes, des hommes, des choses,  
Et même aussi des fleurs de roses

Et qui donnons ailes aux anges,  
Nimbés aux saints, et dans ses langes

Disons, Marie, et dans du bois,  
Jésus, souriant dans vos bras.





II  
NOTRE DAME  
DES  
MAÇONS



O NOTRE  
DES MA

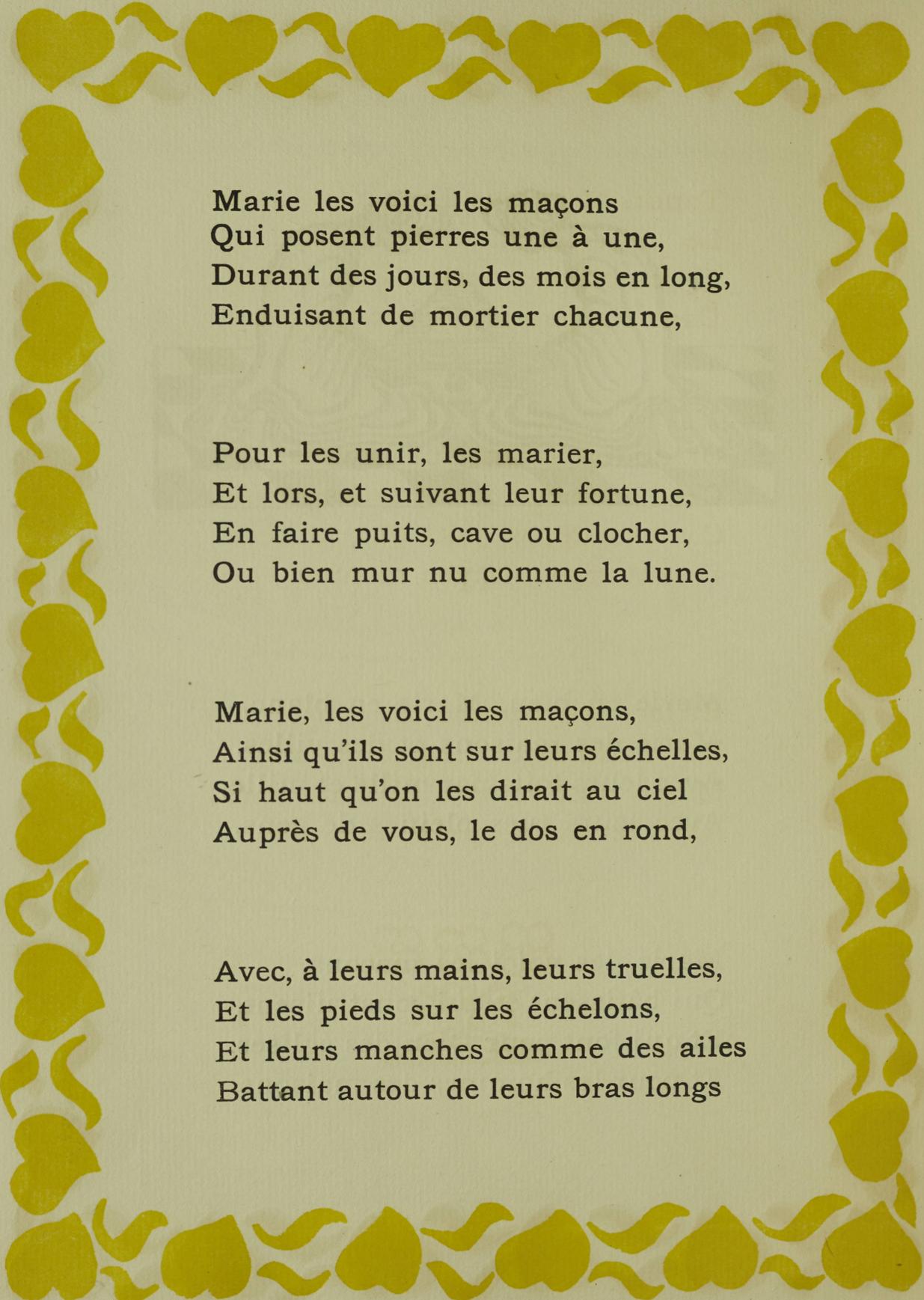
DAME O  
ÇONS



## II

Marie en bleu, Marie en blanc,  
Marie des maisons et des villes,  
Avec leurs toits par mille et mille,  
Avec leurs rues pleines de gens,

Marie, les voici les maçons,  
Qui bâtissent et qui construisent,  
Et qui font pour Dieu des églises,  
Et pour les hommes des maisons.



Marie les voici les maçons  
Qui posent pierres une à une,  
Durant des jours, des mois en long,  
Enduisant de mortier chacune,

Pour les unir, les marier,  
Et lors, et suivant leur fortune,  
En faire puits, cave ou clocher,  
Ou bien mur nu comme la lune.

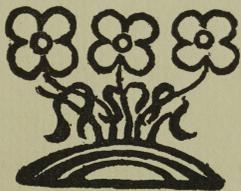
Marie, les voici les maçons,  
Ainsi qu'ils sont sur leurs échelles,  
Si haut qu'on les dirait au ciel  
Auprès de vous, le dos en rond,

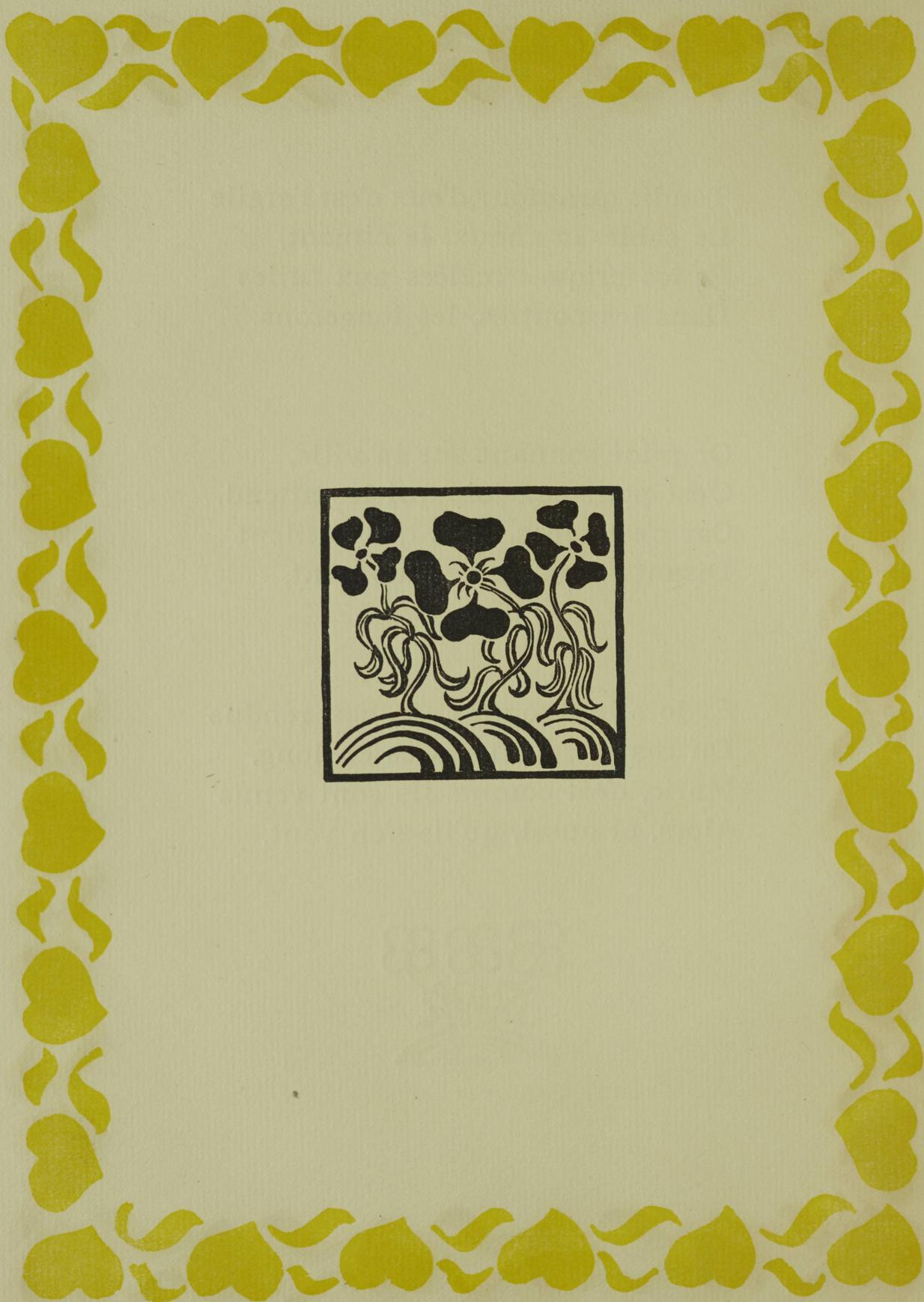
Avec, à leurs mains, leurs truelles,  
Et les pieds sur les échelons,  
Et leurs manches comme des ailes  
Battant autour de leurs bras longs

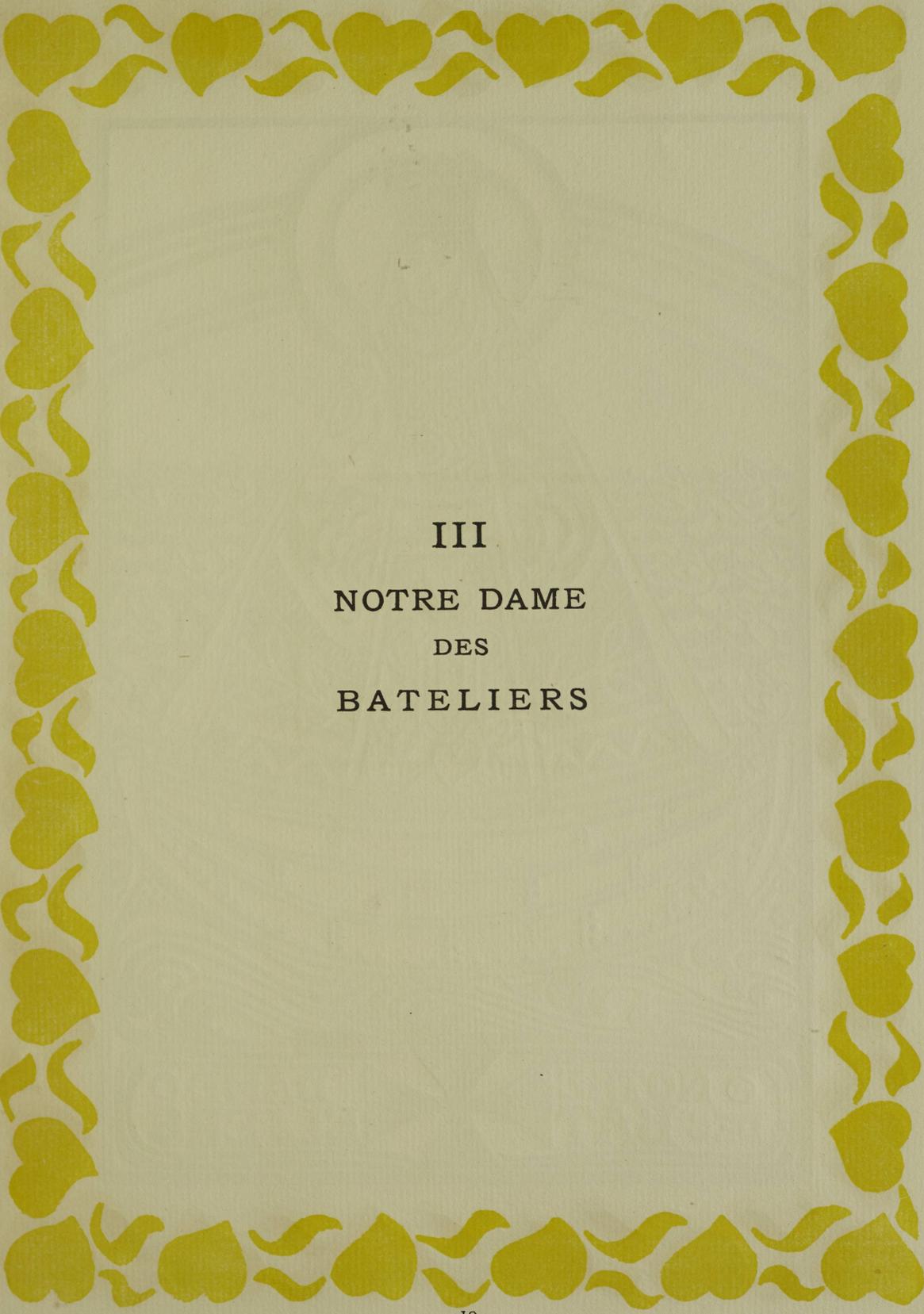
Tandis qu'autour d'eux c'est l'argile  
Le sable, la chaux, le ciment,  
Et les briques mêlées aux tuiles  
Dans les poutres, les longerons.

Or midi sonnait sur la ville,  
C'est pour eux joie qui les attend,  
Car c'est repos, toits qui rutilent  
Disant repas, fumée montant,

Et lors las, comme un peu rendus  
Du matin fait d'heures en long,  
Marie, c'est comme ils sont venus  
Alors, et aussi, qu'ils s'en vont.







III  
NOTRE DAME  
DES  
BATELIERS



ME NOTRE  
DES BAT

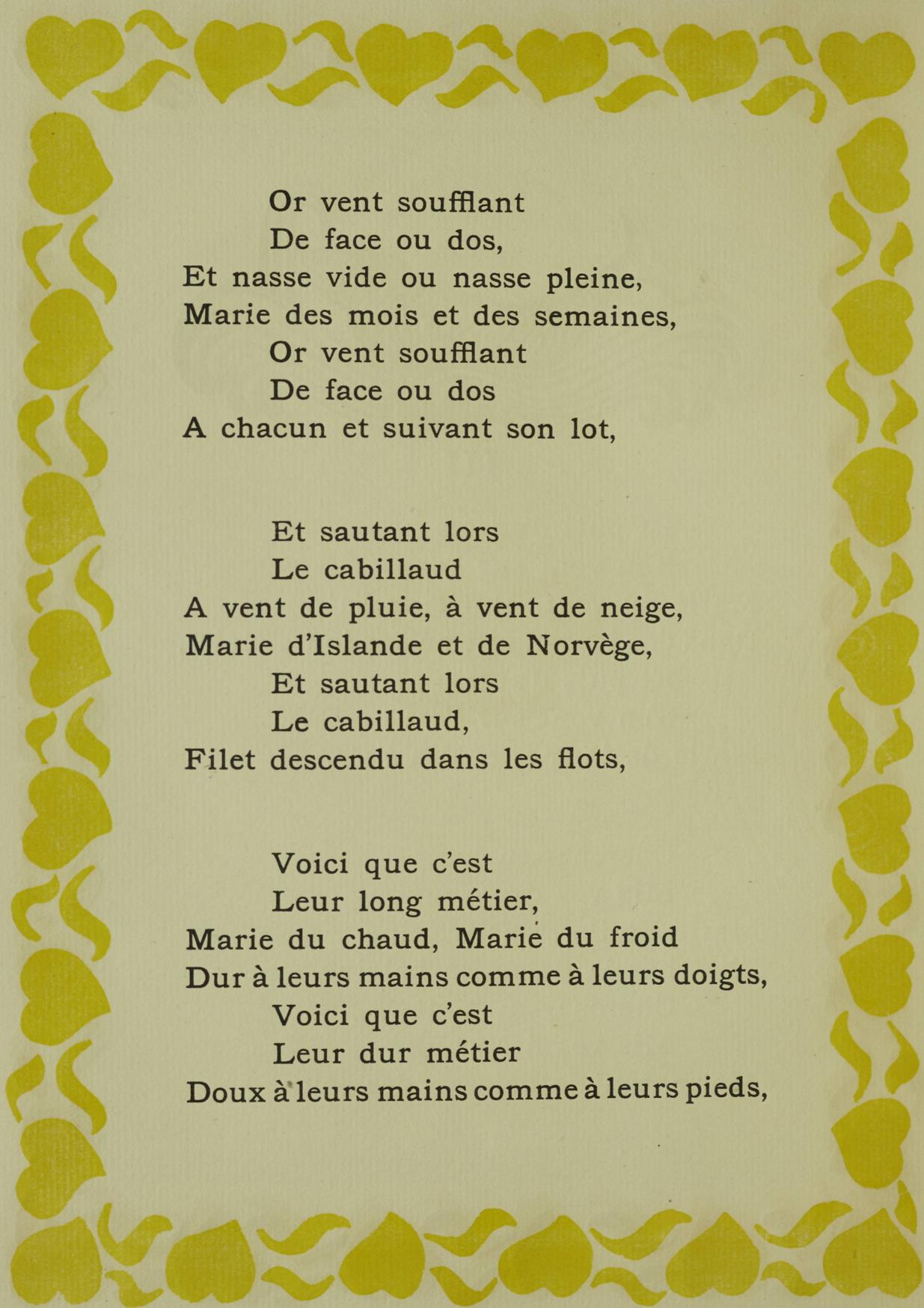
DAME O  
ELIERS



### III

Et puis d'autres  
S'en vont sur l'eau,  
Marie du vent, Marie de l'air,  
Dans des jours noirs ou des jours clairs,  
Et puis d'autres  
S'en vont sur l'eau,  
Marie de la mer et des flots.

Chercher-en haut  
Mis vos drapeaux-,  
Marie-Étoile, Marie-Reine,  
Chercher le flétan, la baleine,  
Chercher-en haut  
Mis vos drapeaux-,  
Marie, tout le poisson des eaux.



Or vent soufflant  
De face ou dos,  
Et nasse vide ou nasse pleine,  
Marie des mois et des semaines,  
Or vent soufflant  
De face ou dos  
A chacun et suivant son lot,

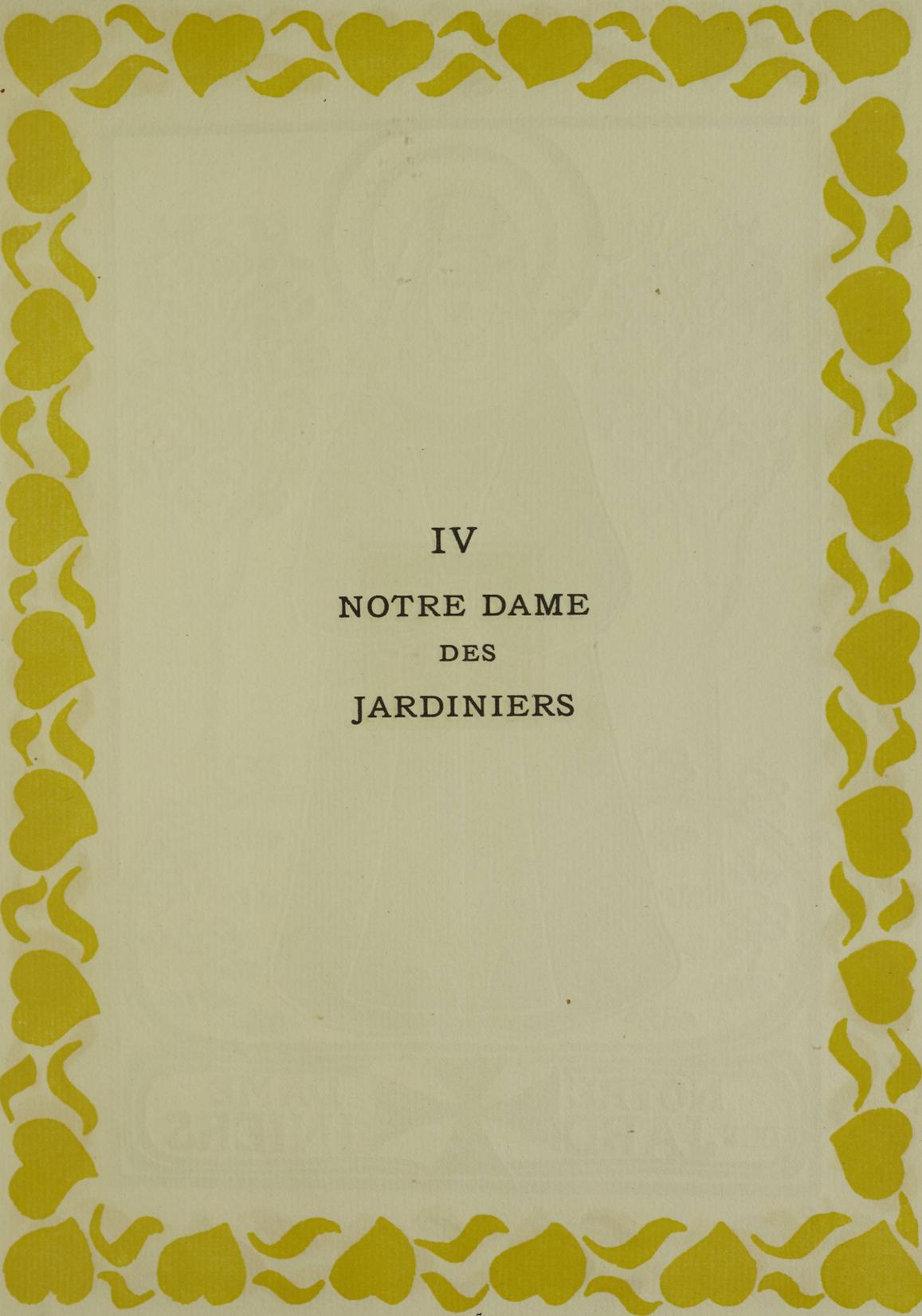
Et sautant lors  
Le cabillaud  
A vent de pluie, à vent de neige,  
Marie d'Islande et de Norvège,  
Et sautant lors  
Le cabillaud,  
Filet descendu dans les flots,

Voici que c'est  
Leur long métier,  
Marie du chaud, Marie du froid  
Dur à leurs mains comme à leurs doigts,  
Voici que c'est  
Leur dur métier  
Doux à leurs mains comme à leurs pieds,

Car c'est leur pain  
Ainsi qui vient,  
Marie-étoile, Marie-reine,  
Marie des mois et des semaines,  
Car c'est leur pain  
Ainsi qui vient,  
Marie, à-Dieu-vat, corps et biens.

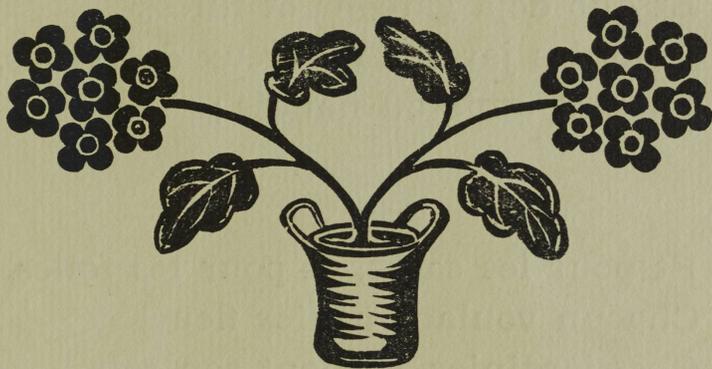






IV  
NOTRE DAME  
DES  
JARDINIERS





#### IV

Mais lors voici comme on jardine,  
Marie, que c'est votre mois mai,  
Et tout qui pousse et qui renaît,  
Mais lors voici comme on jardine,

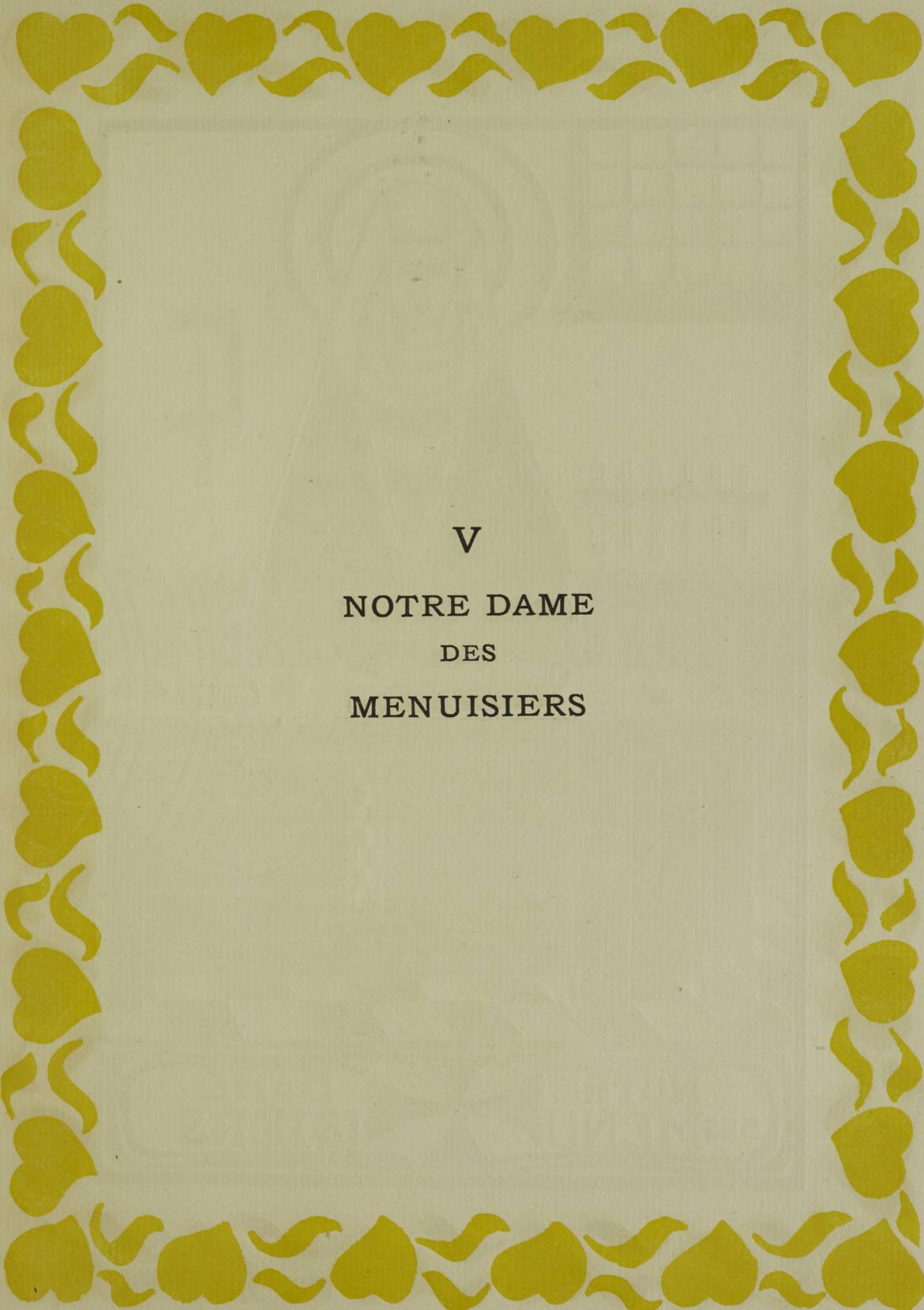
Que c'est la vie qui s'enlumine  
Et les oiseaux chantant gaîté,  
Besogne douce dès matines  
Au monde et de tous les côtés.

Mais lors voici qu'on va aimer,  
Et que déjà garçons et filles,  
Dans les jardins ombreux des villes,  
Passent amis ou fiancés ;

Et pour les sages, et pour les folles,  
Chacun voulant panier fleuri,  
C'est jardinier, sachant son rôle,  
Pour des bouquets qui est requis.

Car serpe aux doigts, et terre aux pieds,  
Avec leurs mains qui les ordonnent,  
Ce sont eux, suivant leur métier,  
Qui les font pour ceux qui les donnent.





V  
NOTRE DAME  
DES  
MENUISIERS

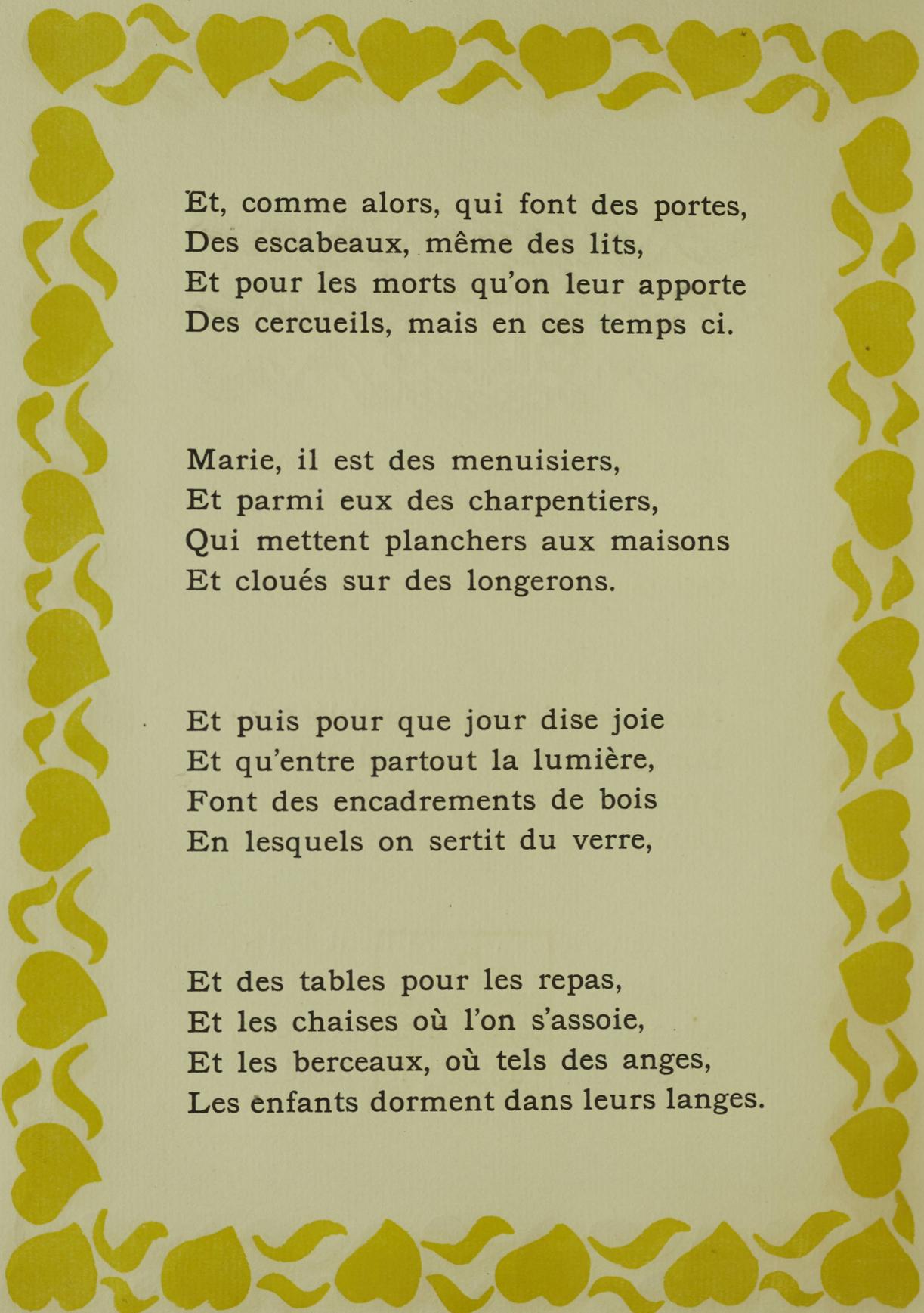




V

Marie, il est des menuisiers,  
- Vous souvient-il de Bethléem ? -  
Marie, il est de menuisiers,  
Ici, comme à Jérusalem.

Qui, eux aussi, travaillent bois,  
Sur les établis allongés,  
Avec des scies, des ciseaux droits,  
Et des marteaux de fer forgé.



Et, comme alors, qui font des portes,  
Des escabeaux, même des lits,  
Et pour les morts qu'on leur apporte  
Des cercueils, mais en ces temps ci.

Marie, il est des menuisiers,  
Et parmi eux des charpentiers,  
Qui mettent planchers aux maisons  
Et cloués sur des longerons.

Et puis pour que jour dise joie  
Et qu'entre partout la lumière,  
Font des encadrements de bois  
En lesquels on sertit du verre,

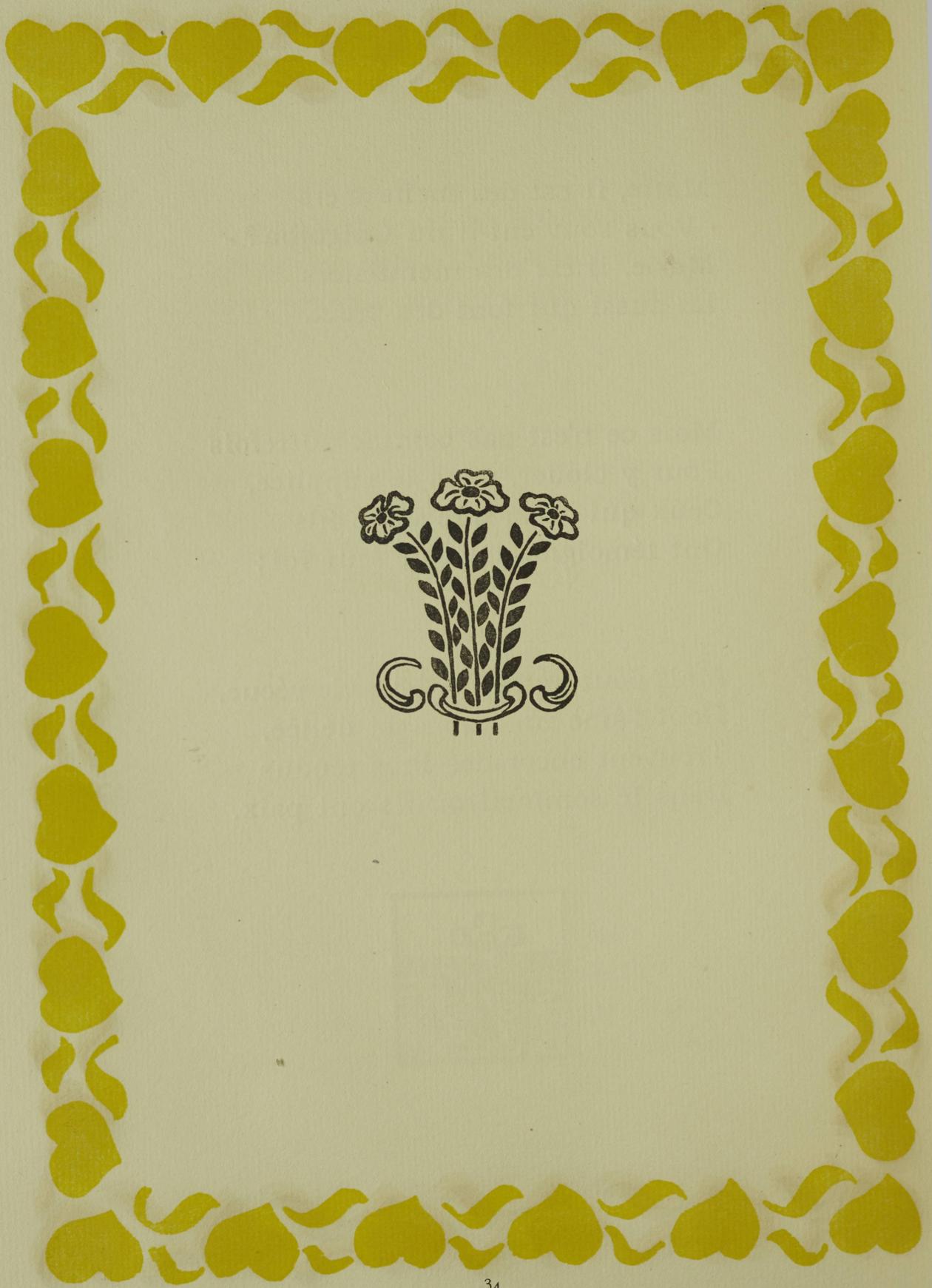
Et des tables pour les repas,  
Et les chaises où l'on s'assoie,  
Et les berceaux, où tels des anges,  
Les enfants dorment dans leurs langes.

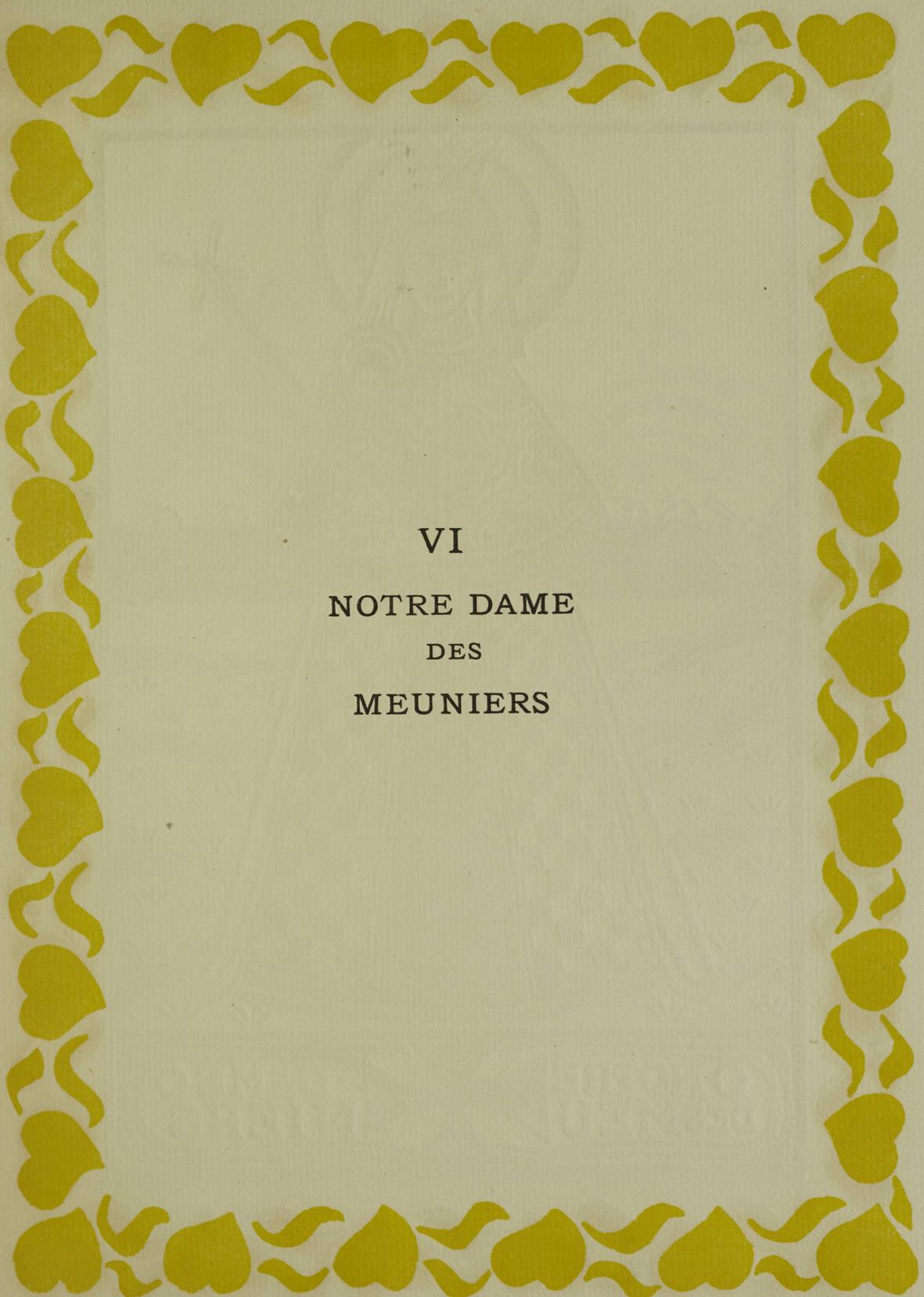
Marie, il est des menuisiers,  
- Vous souvient-il du Golgotha? -  
Marie, il est des menuisiers  
Ici aussi qui font des croix.

Mais ce n'est pas comme autrefois  
Pour y clouer, dans le supplice,  
Ceux qui ainsi que votre fils  
Ont témoigné doux de leur foi ;

Mais pour que ceux, leur vie vécue,  
Dont l'âme un jour s'est déliée,  
Trouvent encor des bras tendus  
Dans le sommeil où ils ont paix.







VI  
NOTRE DAME  
DES  
MEUNIERS



O NOTRE  
DESMEU

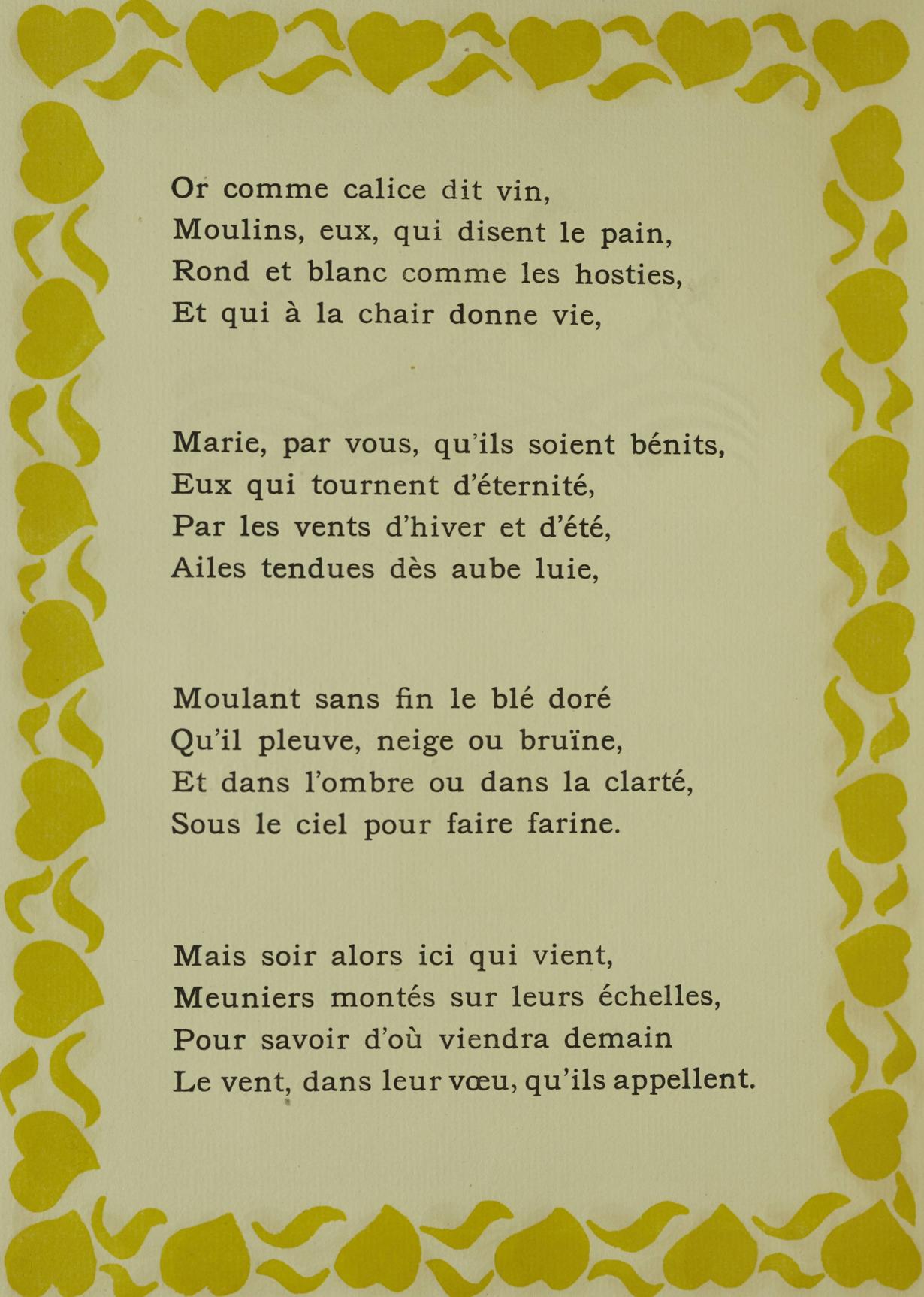
DAME O  
NIERS



## VI

Mais lors voici qu'en votre ciel,  
Marie, ici c'est vos moulins,  
Et qui tournent, en croix les ailes,  
Là-bas où la mer bleue prend fin,

Dans les dunes loin qui se lèvent,  
Ainsi que des vagues figées,  
Et qu'on dirait d'oiseaux de rêve,  
Qui volent, sans pourtant bouger.



Or comme calice dit vin,  
Moulins, eux, qui disent le pain,  
Rond et blanc comme les hosties,  
Et qui à la chair donne vie,

Marie, par vous, qu'ils soient bénits,  
Eux qui tournent d'éternité,  
Par les vents d'hiver et d'été,  
Ailes tendues dès aube luie,

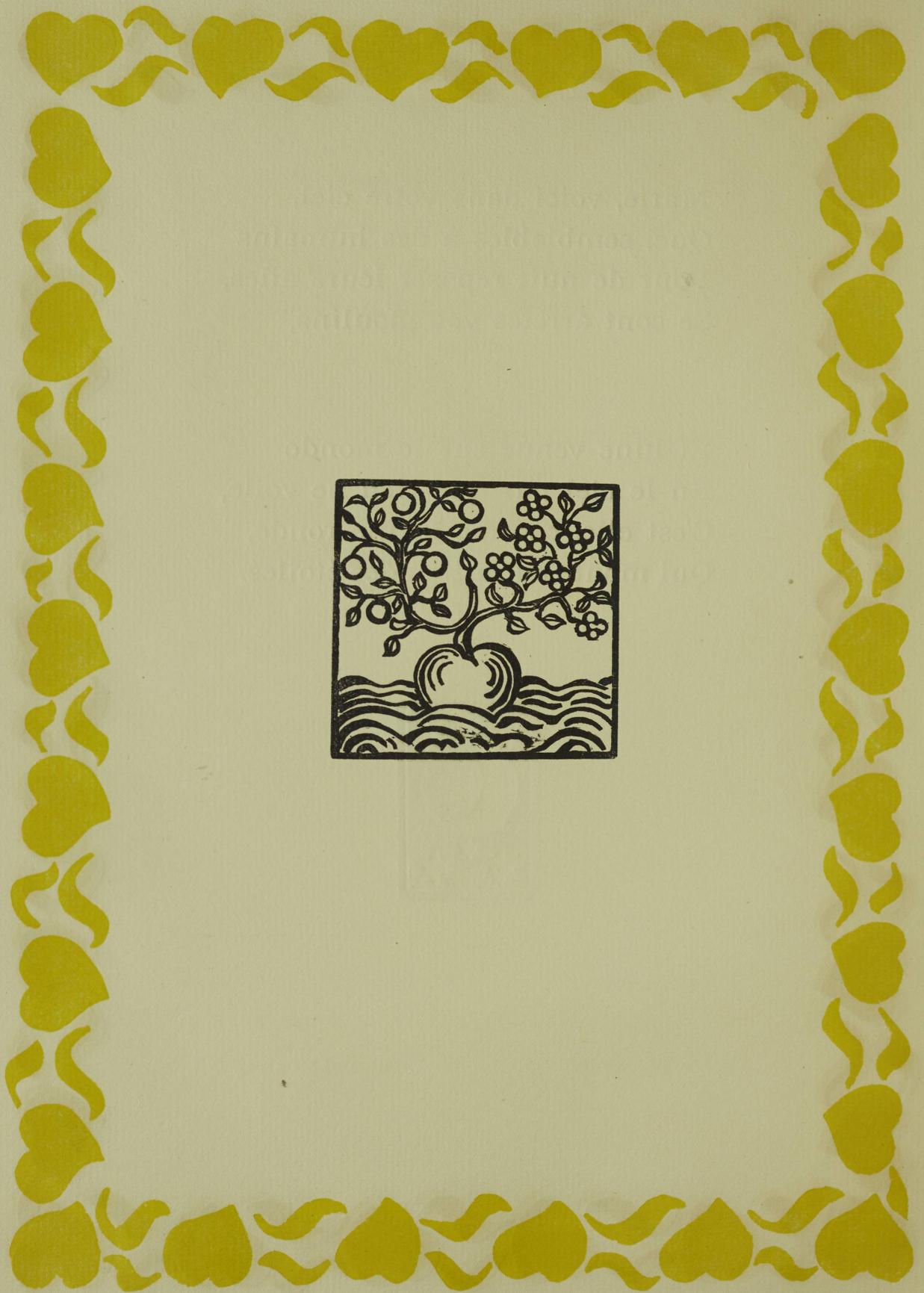
Moulant sans fin le blé doré  
Qu'il pleuve, neige ou bruïne,  
Et dans l'ombre ou dans la clarté,  
Sous le ciel pour faire farine.

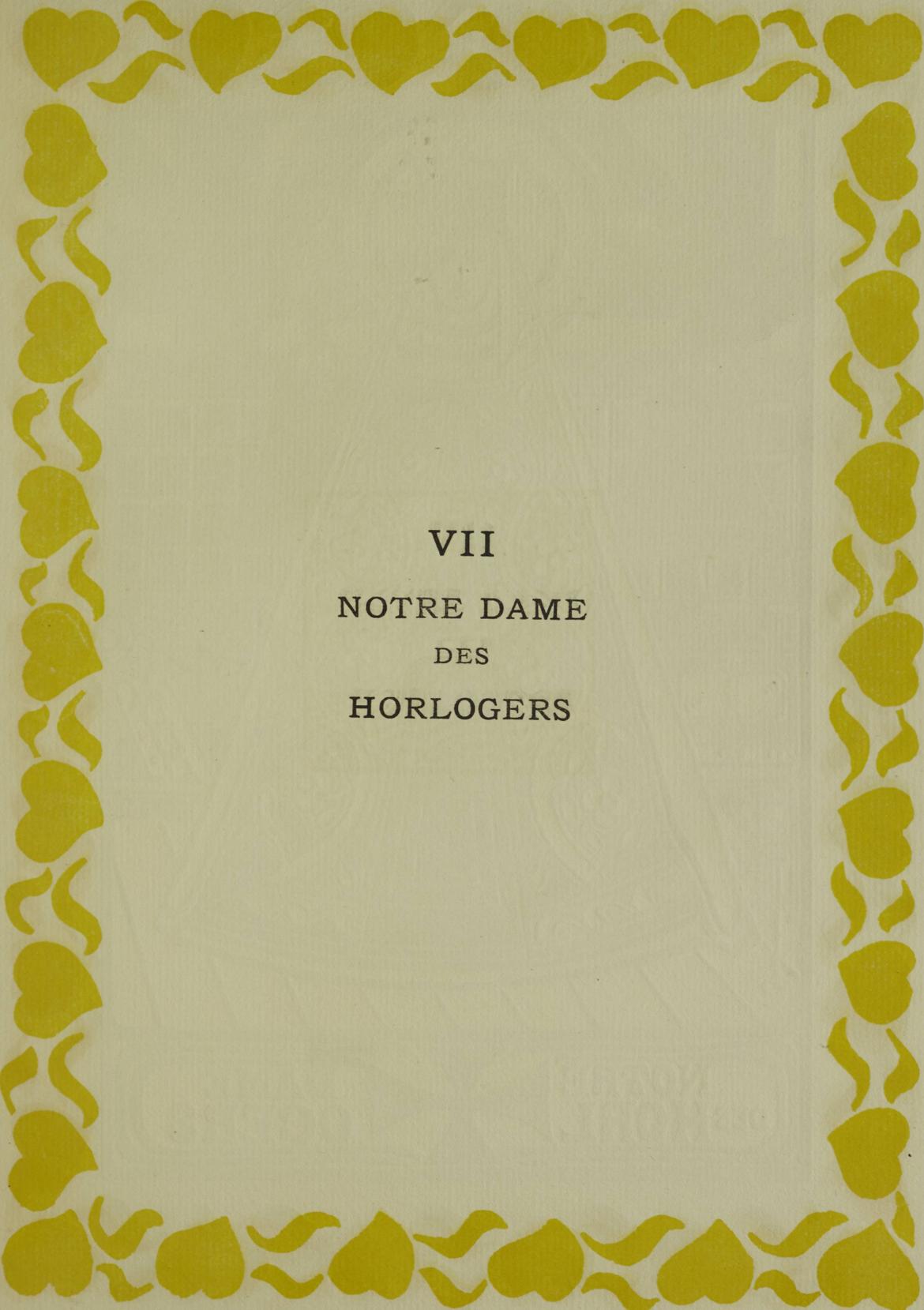
Mais soir alors ici qui vient,  
Meuniers montés sur leurs échelles,  
Pour savoir d'où viendra demain  
Le vent, dans leur vœu, qu'ils appellent.

Marie, voici dans votre ciel,  
Que, semblables à des humains  
Pour de nuit reposer leurs ailes,  
Se sont arrêtés vos moulins,

Et lune venue sur le monde  
En le ciel pur que rien ne voile,  
C'est elle, comme meule ronde,  
Qui monte au milieu des étoiles.





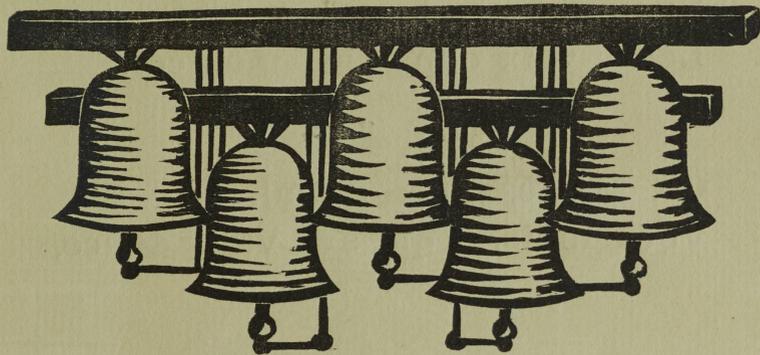


VII  
NOTRE DAME  
DES  
HORLOGERS



NOTRE  
DES HORL

DAME  
OCERS



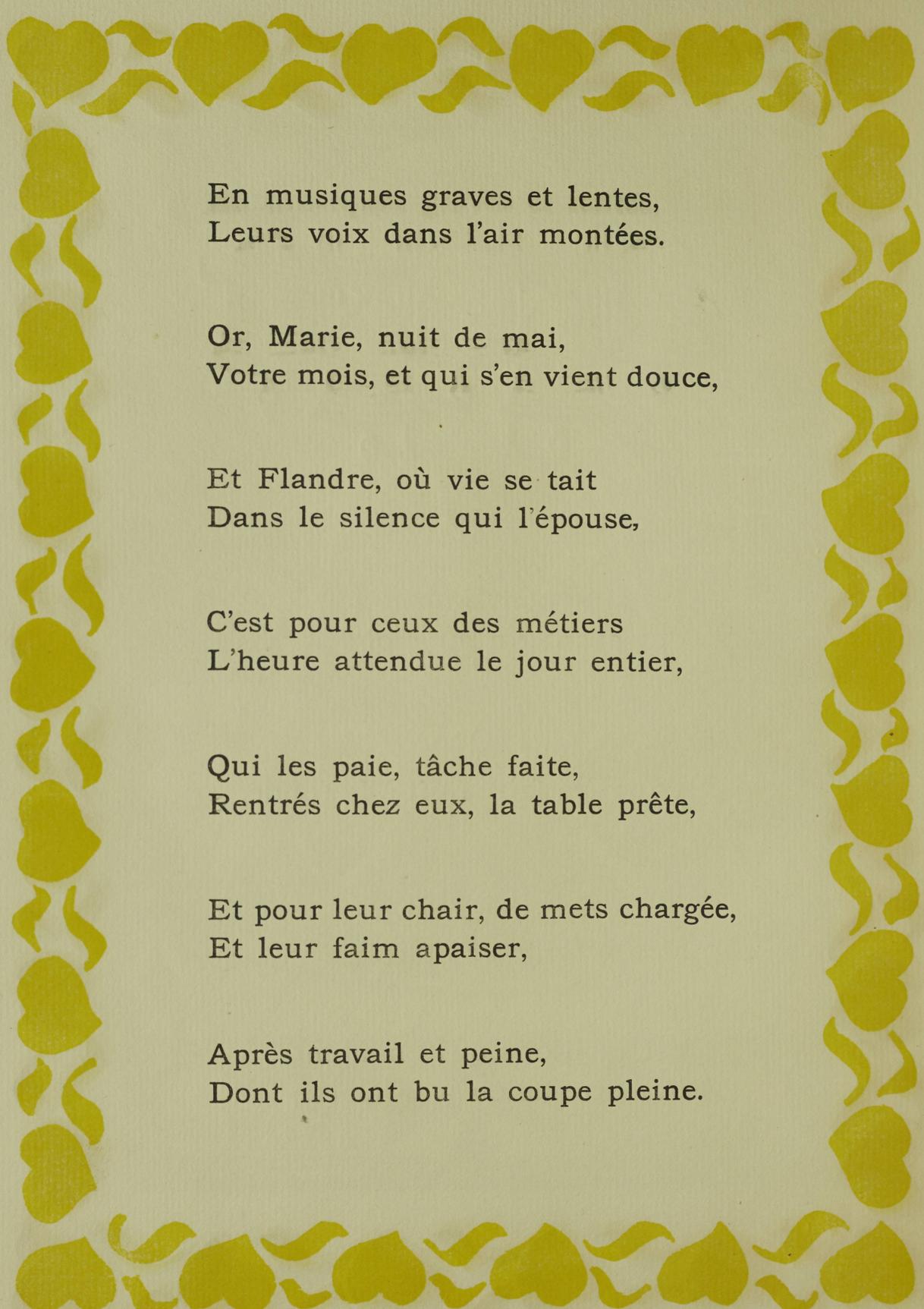
## VII

Et maintenant Marie, ici,  
Tout ayant fin au monde,

Voici le jour parti,  
Et qu'il va faire nuit à la ronde,

Dans vos villes aimées,  
Où, par les horlogers, réglés

C'est carillons qui chantent  
Pour dire adieu à la clarté,



En musiques graves et lentes,  
Leurs voix dans l'air montées.

Or, Marie, nuit de mai,  
Votre mois, et qui s'en vient douce,

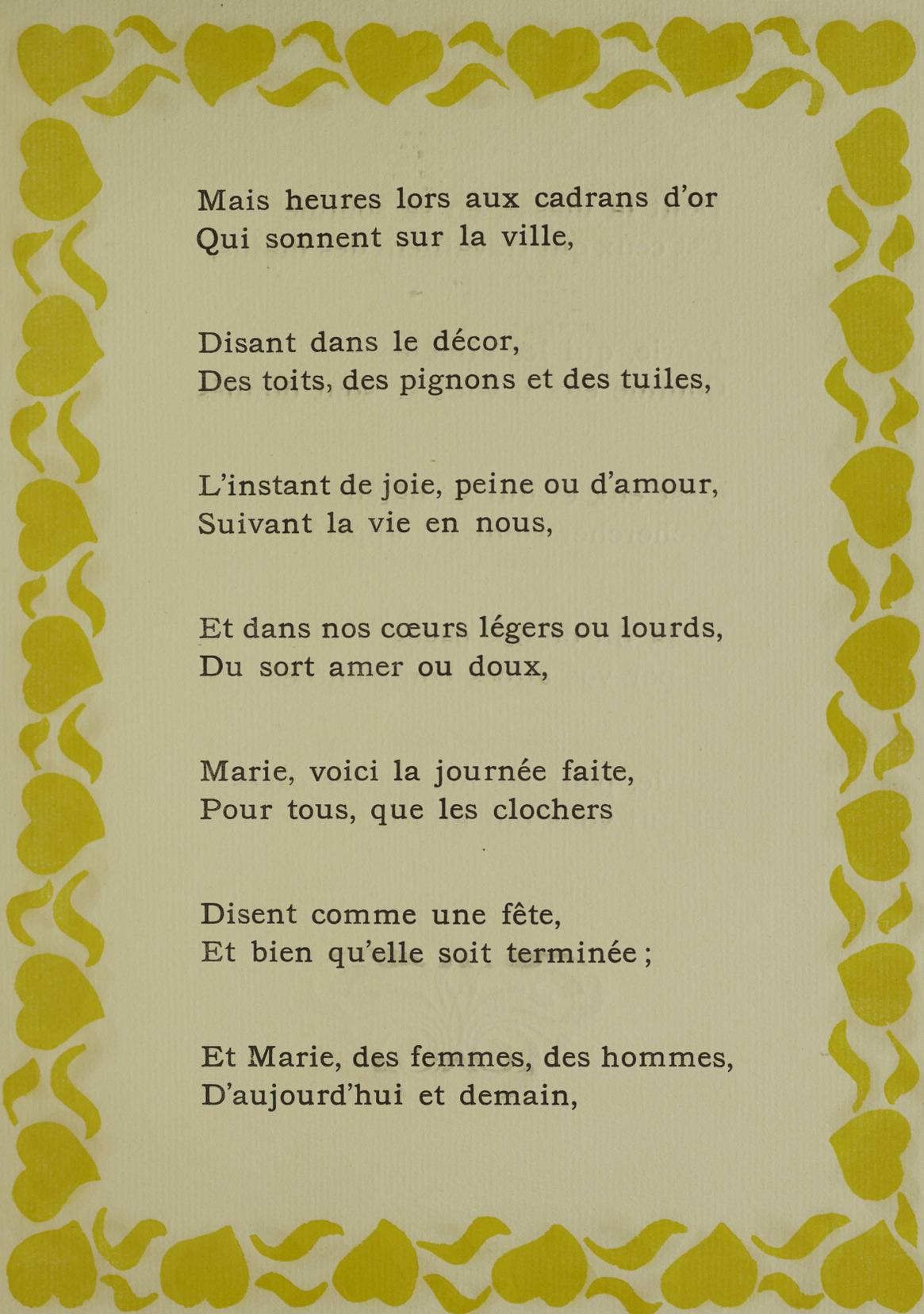
Et Flandre, où vie se tait  
Dans le silence qui l'épouse,

C'est pour ceux des métiers  
L'heure attendue le jour entier,

Qui les paie, tâche faite,  
Rentrés chez eux, la table prête,

Et pour leur chair, de mets chargée,  
Et leur faim apaiser,

Après travail et peine,  
Dont ils ont bu la coupe pleine.



Mais heures lors aux cadrans d'or  
Qui sonnent sur la ville,

Disant dans le décor,  
Des toits, des pignons et des tuiles,

L'instant de joie, peine ou d'amour,  
Suivant la vie en nous,

Et dans nos cœurs légers ou lourds,  
Du sort amer ou doux,

Marie, voici la journée faite,  
Pour tous, que les clochers

Disent comme une fête,  
Et bien qu'elle soit terminée ;

Et Marie, des femmes, des hommes,  
D'aujourd'hui et demain,

Dont la masse, en sa somme,  
Est ceux qui travaillent des mains,

Marie, qui les aimâtes,  
Comme eux à vous se sont donnés,

C'est eux et qui se hâtent  
A chercher sommeil appété,

Et la fin de ces pages,  
Et par vos aubes commencées,

Marie, pour les fous et les sages,  
Et qui vous ont aimée.

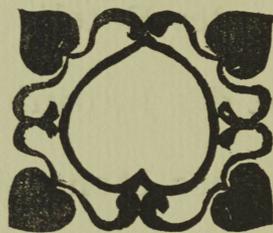
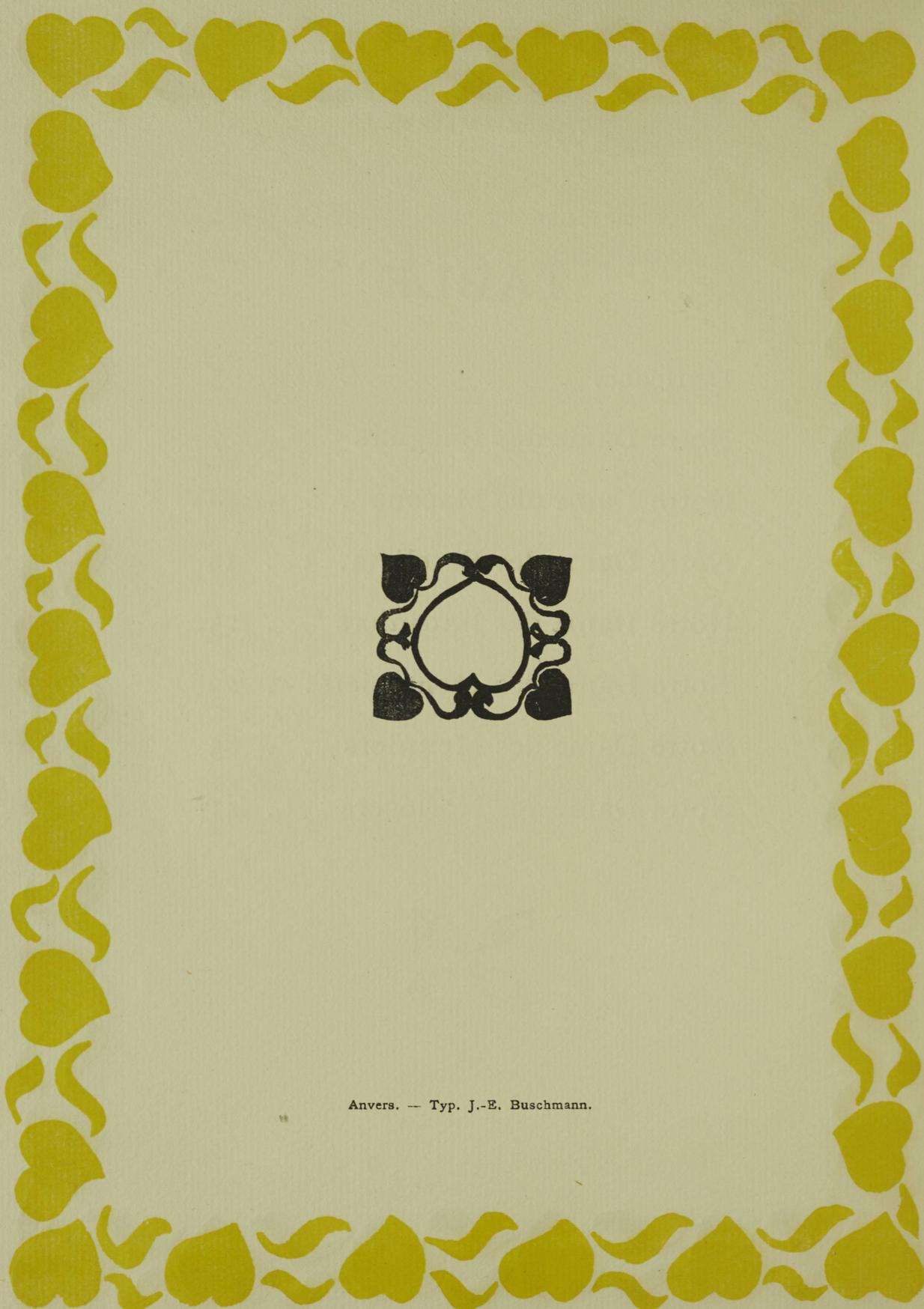




## TABLE

Dédicace. . . . .	page	5
Notre Dame des Imagiers . . .		7
Notre Dame des Maçons . . .		13
Notre Dame des Bateliers. . .		19
Notre Dame des Jardiniers . .		25
Notre Dame des Menuisiers. .		29
Notre Dame des Meuniers . .		35
Notre Dame des Horlogers . .		41





Anvers. — Typ. J.-E. Buschmann.

